



# Info

N° 38 – juin 2016

La lettre de l'Association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens

## EDITORIAL

*L'AFFMIC est en chemin : le défi d'avancer, lancé par le pape, mobilise notre conseil qui travaille, après le bilan fructueux des dix ans, à élaborer les grandes lignes de son action pour les années à venir. Suivant le départ du pasteur Flemming Jensen remplacé par la pasteure Agnès von Kirchbach l'association s'oriente vers une nouvelle présidence, celle de Corinne Bitaud : toutes deux se présentent dans les colonnes qui suivent. Le sens de l'action de l'AFFMIC ne change guère mais les défis nouveaux évoqués à plusieurs reprises dans les éditos précédents nécessitent une mobilisation toujours renouvelée; dans un contexte de lassitude œcuménique l'association doit s'engager sur des pistes d'avenir en réponse à l'évolution des attentes et proposer des affirmations fortes et convaincantes de couples pratiquant leur mixité. Un souhait : qu'elle continue à permettre aux nouveaux couples d'accéder au sésame des mille et une manières du bien vivre ensemble en famille et en communauté dans une marmite chrétienne tiède ou bouillonnante !*

*37 éditos plus tard, vous découvrirez une nouvelle plume à la rentrée et surtout continuez à lire et diffuser AFFMIC Info pour témoigner de cette Foi que nous aimons partager.*

Julien Vielle



J'aime la marche. Emprunter des chemins que d'autres ont tracés, passer dans les alpages et laisser derrière moi des marques à peine visibles dans l'herbe balayée par le vent, me promener au bord de la mer, dans les dunes ou le sable mouillé ... Mais il existe aussi une autre marche que j'aime : elle passe à travers les paysages de nos Eglises avec leurs pentes et leurs prairies, leurs flores particulières, les affaissements de terrains, les possibilités de sortir des chemins battus. Théologies et spiritualités s'y entremêlent, rencontres et dialogues, convictions et espoir.

Mes chemins m'ont amenée des expériences d'une famille allemande marquée par la résistance aux totalitarismes du 20<sup>e</sup> siècle vers la découverte des Eglises de l'Europe de l'Est, dans leur situation avant et après la chute du Mur de Berlin. Passages clandestins pour vivre la solidarité spirituelle, formations offertes à celles et ceux qui sortaient d'un temps de glaciation religieuse, accueil et écoute pour recevoir ensemble une nouvelle identité européenne. Mon parcours universitaire a débuté par une filière scientifique pour bifurquer ensuite vers la théologie avec une double inscription en faculté protestante et catholique. Mes expériences pastorales s'étendent d'une longue période vécue au service des rencontres internationales des jeunes à Taizé à un ministère en paroisse dans différentes Eglises locales de la région parisienne. Je suis également membre du Groupe des Dombes, membre du synode national de l'Eglise protestante unie de France, présidente de la commission d'accompagnement du service de la télévision de la Fédération protestante de France, chargée de cours à l'Institut catholique de Paris, etc.

J'aime la marche. Parce qu'elle se vit dans la présence de celui qui dit « Je suis le chemin ».

Agnès von Kirchbach



Un de mes plus anciens souvenirs de lecture vient de la bibliothèque de mes grands-parents protestants : *L'histoire merveilleuse d'Albert Schweitzer*. Mais les vies de saints en BD que j'empruntais à la bibliothèque de l'école de ma grand-mère catholique ont tout autant nourri mon enfance. Ce qui, 20 ans après, m'a permis de briller dans ma belle-famille catholique en pariant que Saint Corentin avait évangélisé la Bretagne. Sainte Odile, surtout m'avait marquée... Je ne savais pas, alors, que je passerais 10 années en Alsace.

C'est là qu'après l'œcuménisme cathostant (ou protalique ?) j'ai découvert l'œcuménisme luthéro-réformé ! Bref, l'œcuménisme, je suis tombée dedans quand j'étais petite, et j'y suis restée. J'en sais les richesses et les difficultés, et j'ai autant envie de militer pour réduire ces difficultés que de témoigner de la conviction qui anime nos foyers mixtes interconfessionnels : dans nos couples et par nos couples, l'Eglise vit déjà l'unité. Et elle peut aller plus loin. Voilà l'espérance qui porte mon engagement au sein du Conseil d'Administration.

Corinne Bitaud

## Merci Julien

Julien Vielle, notre président depuis dix ans transmet à Corinne Bitaud le flambeau. Brigitte son épouse, et lui-même continuent le chemin qu'ils ont tracé ensemble pour l'AFFMIC. Leur engagement et leur inspiration restent intacts. Mais laissons la parole à Chantal Joly de la revue Nouvelle Cité éditée par les Focolari ,

### *Un couple inter-ecclésial qui a des choses à dire*



*"N'allez que vers des gens qui vous aimeront !"*

Ce conseil du pasteur qui les a mariés en petit comité à la chapelle de l'institut œcuménique de Bossey à Genève en 1970, Julien et Brigitte Vielle l'ont suivi à la lettre. « *C'est déjà assez équilibré de bâtir un couple* », commente Julien ; plus encore de l'édifier à partir de deux pierres d'angle confessionnelles. À l'époque, dans la famille de Brigitte, on disait encore : « *On n'épouse pas un catholique, ça ne crée que des problèmes* » !

Au début de leur relation, « *entraînés par leur amour* », ils ont peu échangé sur le fond. Très vite, ils sont arrivés au constat que « *le dialogue, ciment d'un couple sur tous les plans, y compris celui de la foi, doit préserver l'identité de l'autre. Ni confusionnisme ni relativisme car les différences restent* ». Au point d'intégrer dans les chamailleries inhérentes à toute relation conjugale des piques telles que : "Qu'est-ce que

tu peux être catholique !"... « *Nous ne serions pas, assurent-ils, aussi bon catholique et aussi bonne protestante si nous n'avions pas vécu cette difficulté et nous serions partis dans une existence ronronnante et monocolor* ».

### *Échanger avec de jeunes ménages*

Les discussions de la vie quotidienne sont devenues militantes. Encouragés par le cardinal Lustiger à contacter un prêtre et un pasteur qui commençaient à se réunir avec des couples, Brigitte et Julien se sont reliés à « *des prêtres et des pasteurs locomotives du dialogue œcuménique* » et ont rejoint un groupe actif dans les activités paroissiales des deux communautés. Ils y ont gagné « *des amitiés très fortes et un dialogue théologique et des fêtes enrichissant(e)s* », quasi une famille élargie pour leurs trois enfants. Ceux-ci, baignés dans cette double appartenance, ont refusé de faire leur confirmation pour ne pas s'engager exclusivement dans une communauté et se sont mariés en présence d'un prêtre et d'un pasteur. Pionniers de l'Association française des Foyers Mixtes interconfessionnels Chrétiens

Julien et Brigitte ont eu pour les 10 ans de l'association en novembre 2015 de beaux échanges avec de jeunes ménages « *moins identitaires qui cherchent plutôt comment s'intégrer à leur paroisse et élever leurs enfants* ». À l'heure du passage de témoin, ils veulent transmettre cette « *pépite* » qu'a été leur expérience de foyer inter-ecclésial. « *Dans les années 70, nous étions au début de l'après Synode. Aujourd'hui les jeunes couples sont dans l'après Synode, les Églises n'ont pas tellement bougé. Nous n'y sommes pas les seuls acteurs d'unité mais nous sommes un maillon qui a des choses à dire* ».

## La liturgie en famille

Chaque année le groupe parisien de foyer mixte attaché à la Paroisse de Passy-Annonciation (EPUDF) approfondit la situation particulière des FMX par rapport à leurs églises respectives et plus généralement leur foi.

Cette année (2015-2016) le thème choisi (en rapport avec l'évènement du synode de la famille) était le suivant : « Quel geste liturgique pouvons-nous poser en famille (par exemple pour nos petits enfants) ».

Deux séances ont été consacrées à ces gestes liturgiques « domestiques » c'est-à-dire hors du contexte des célébrations, et deux séances sur les gestes liturgiques véritablement propres aux célébrations.

Lors de la première séance nous avons recensé ce qui se faisait et ce qui ne se faisait pas dans les familles de FMX : signe de croix, culte à Marie, bougie, crèche, encens, chapelet, crucifix, icones et toutes bénédictions en général. Nous avons constaté ensemble que certains comportements absents voire refusés étaient plutôt l'expression d'une tradition historique tenant à l'affrontement catholique-protestant au cours des siècles et par la suite « théologisée » mais souvent sans fondement doctrinal ou scripturaire.

La deuxième séance a servi à approfondir deux gestes particuliers : la bénédiction et le signe de croix.

Le bref exposé que j'ai argumenté à partir de l'ancien testament montre l'antériorité certaine de la bénédiction et la signification profonde d'une relation à Dieu, immédiatement manifestée par un signe, qui s'applique à tout et à tous dans la mesure où c'est la reconnaissance d'un Dieu créateur et présent dans tout et en tous. Le signe de croix observable également dans la tradition biblique, est une irruption du divin dans la vie humaine (incarnation et reconnaissance du Christ. Le (les) signe (s) de croix tels que nous les connaissons sont l'aboutissement de l'histoire de l'église et des églises avec leur théologie respective.

La troisième séance nous a permis de recenser à travers les liturgies « culturelles » protestantes et catholiques des expressions différentes mais, comme l'a précisé le Pasteur Denis Heller, en insistant sur le fait que les gestes liturgiques sont ouverts et créatifs dans la tradition

protestante, pour autant qu'ils correspondent à la situation vécue du moment. Chez les catholiques, ces gestes sont codifiés et donc peu soumis à des « inventions », bien qu'une certaine liberté puisse s'exercer dans certaines communautés.

Le Père Bertrand Bousquet a animé la dernière séance d'échanges en précisant le sens de la liturgie dans la tradition catholique. Il a évoqué deux mouvements (assez classiques) :

- ceux qui voudraient supprimer ou du moins changer comme bon leur semblent les rites ils les accusent d'être figés, répétitifs, de n'être pas naturels, "spontanés", de ne pas être suffisamment proches des gestes quotidiens, de la vie de tous les jours ;
- ceux au contraire qui accordent plus d'importance aux rites eux-mêmes qu'à ce qu'ils signifient : ils en font des gestes magiques, valables en eux-mêmes, et plus le rite est étrange et incompréhensible, plus ils sont contents.

« Les rites de nos liturgies ne sont ni **naturels** ni **magiques** : ils sont par définition **symboliques**, c'est-à-dire porteurs d'une réalité surmatérielle à laquelle ils nous permettent d'accéder. »

Le groupe a volontiers souscrit à sa conclusion : « Prier pour l'Unité des Chrétiens, c'est prier notamment pour que la **diversité des rites** ne soit pas un obstacle trop grand pour que s'y exprime **l'unique Parole de Dieu** ; prier pour l'Unité des Chrétiens, c'est prier pour que ceux qui pour la plupart ont reçu le même rite fondamental du Baptême se mettent davantage à l'écoute du Christ et vivent davantage de sa Parole et de sa Charité, pour qu'un jour nous puissions accomplir ensemble les rites de l'Eucharistie et communier tous au même Seigneur ».

Frédéric de Maack

---

## COP 21

La COP 21 a été l'occasion de nombreuses initiatives œcuméniques et interreligieuses. Parce que le réchauffement climatique concerne tout le monde, quelle que soit sa confession ou sa religion. C'est notre maison commune, la terre, qui est touchée par le réchauffement climatique. Il y a un œcuménisme du réchauffement climatique comme il y a un œcuménisme du sang, car que l'on soit

anglican, catholique, orthodoxe ou protestant, aux Philippines, en République Démocratique du Congo (RDC) ou ailleurs, nous serons touchés par le réchauffement climatique annoncé. Le changement climatique est la plus grave menace qui pèse sur les sociétés humaines à moyen et à long terme. Comme l'affirme **Guillermo Kerber**, qui coordonne le programme sur le changement climatique du Conseil Œcuménique des Églises, c'est tout simplement « une question de vie ou de mort ».

L'injustice climatique réside en ce que ceux qui ont le moins contribué aux émissions de gaz à effet de serre (dont les deux pays cités auparavant) et donc au réchauffement climatique seront les plus touchés.

En novembre 2015, j'ai rejoint les pèlerins climatiques emmenés par **Yeb Sano** (ancien négociateur des Philippines à l'ONU pour les questions climatiques) et des philippins, partis depuis Rome pour rejoindre Paris. C'est à Lyon que je les ai rejoints, pour marcher jusqu'à Macon d'abord, et ensuite entre Montargis et Paris. L'ambiance était internationale : seule l'Amérique du Sud n'était pas représentée ; et œcuménique : des catholiques, des quakers, un pasteur baptiste congolais demandeur d'asile en France, car sa vie avait été menacée en RDC face à des exploitants forestiers ne tenant pas leur promesse en termes de répercussions économiques pour les habitants de la forêt etc. Nous étions logés dans des paroisses catholiques ou protestantes. Nous sommes passés par Taizé par exemple.

Nous avons marché pour réclamer la justice climatique, pour rencontrer les personnes, pour que chacun se mette en marche. Car si un accord à Paris était absolument nécessaire pour préserver la possibilité de l'espoir, il faut que chacun se mette en marche pour que les choses changent.

Nous avons marché pour que les plus pauvres, comme la terre, que l'on n'écoute pas, aient une voix dans le drame qui se joue. Chaque jour, en alternance, quelqu'un portait autour de son cou un petit panneau indiquant qu'il serait silencieux tout au long de la journée, pour porter tout particulièrement la voix de toutes les victimes silencieuses du réchauffement climatique. Cela rejoint ce que le pape François dit dans l'encyclique *Laudato Si* (§49) : « aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique

se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres*. ». N'oublions pas que depuis cette encyclique, le concept d'« option préférentielle pour les pauvres », concerne aussi la terre rangée dans la catégorie des pauvres.

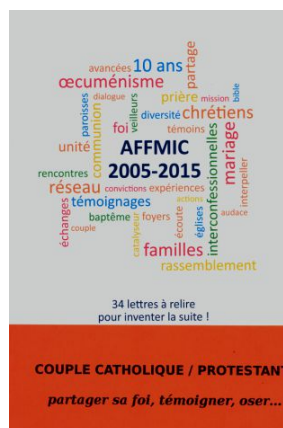
Nous, foyers mixtes, ou acteurs de l'œcuménisme, qui avons à cœur la réconciliation des Églises, sachons que c'est le même moteur qui œuvre dans le combat contre le réchauffement climatique. Car il s'agit de se réconcilier avec cette terre violentée par notre prédation. Pouvons-nous avoir deux cœurs ?

Sébastien Dumont

KERBER, G., « *La justice climatique* », dans : *Sources*, Janvier/Février 2011, p. 14 cité sur <http://www.protestants.org/index.php?id=33568>

## Déjà 250 lecteurs du livre des 10 ans de l'Affmic Et vous ?

Un bel effort de diffusion auquel nos lecteurs sont invités à contribuer pour l'élargissement du réseau. **On peut rêver par exemple qu'à tous les prochains mariages mixtes auxquels seront invités les adhérents le recueil soit proposé aux ministres officiants et aux mariés !**



Ce livre reprend la totalité des 34 premières lettres Affmic-Info, avec une introduction du frère Michel Mallèvre, ancien délégué national à l'œcuménisme, et une table des matières thématique détaillée.

A commander au prix de **25 euros** frais d'envoi inclus (**20 euros seulement** si vous payez votre cotisation, **gratuit** pour les pasteurs, prêtres et les laïcs délégués à l'œcuménisme). Chèque à l'ordre de l'Affmic à envoyer à Eric Lombard, 18 bis rue Mademoiselle, 78000 Versailles.